Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 3 (1996)

Heft: 2

Buchbesprechung: L'invention de la littérature romande 1830-1910 [Daniel Maggetti]

Autor: Jacot, Jean-Paul

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des Klaviers für die Musik des 19. Jahrhunderts und die der Handorgel für die Entwicklung der Volksmusik, insbesondere auch des Radios und der Schallplatten: Dass heute Musik in hervorragender Qualität jederzeit zur Verfügung steht, ist als Ausdruck demokratischen Zugangs aller zu den kulturellen Gütern zu begrüssen, doch führt dies zu einem steigenden Anspruch an die Perfektion der Ausführung, was nicht ohne Folge für die Vielfalt musikalischer Betätigung bleibt. Das Geleitwort hält fest, «dass Bern sicher nicht der Nabel der Welt ist, aber immer Welt»; es weist darauf hin, wie fruchtbar für das Verständnis einer Epoche vertiefte Studien zu ihrer Musik und deren Interpreten und Interpretinnen sein können: Die Männerchöre des 19. Jahrhunderts, «Säulen der schweizerischen Vereinstradition, die der Beschwörung von Freiheit und Vaterland bis heute einen zentralen Platz einräumt», hatten auch eine politische Bedeutung, die den gemischten Chören abging; sie sind so Abbild der Gesellschaft, die für Frauen keinen Platz im öffentlichen Raum vorsah.

Charlotte Bretscher-Gisiger (Zürich)

DANIEL MAGGETTI
L'INVENTION DE LA LITTÉRATURE ROMANDE 1830–1910

PAYOT, LAUSANNE 1995, 624 P., FS 59.–

Le livre de Maggetti fera certainement date dans le domaine d'étude qui concerne ce curieux objet qu'est la littérature romande. Il marque en effet un tournant méthodologique radical.

S'il fallait qualifier l'approche traditionnelle adoptée pour étudier les lettres romandes, ce sont certainement les termes essentialiste (recherche des constantes psychologiques des auteurs en tant que romands) et monographique (souci des trajectoires et des particularités stylistiques personnelles) qui les résumeraient le mieux. Le travail de Maggetti se distingue des études antérieures en ce sens qu'il met à contribution certains outils sociologiques, ce qui lui permet de mettre en évidence, sans se limiter à l'évocation de quelques dates marquantes, la manière dont se constitue la littérature romande en tant qu'entité culturelle, ainsi que l'idéologie qui sous-tend cette naissance. Maggetti démontre à travers un travail minutieux sur les sources que l'apparition d'une littérature romande est à comprendre comme une lutte de pouvoir. La théorie des champs est alors mise à contribution en ces termes: il s'agirait pour le sous-champ littéraire romand de devenir à l'égard du modèle français un contre-champ, pour enfin acquérir l'autonomie d'un champ propre, lequel existe aussitôt que sont formées ses propres instances de consécration.

Schématiquement la constitution de la littérature romande suit trois étapes. De 1830 à 1850 l'affirmation d'une pratique littéraire spécifique participe d'un mouvement plus général en Europe qui se manifeste par la création de valeurs nationales parallèlement à la démocratisation des principaux Etats du continent. Dans ce contexte la littérature notamment est mise à contribution pour établir un système symbolique propre dans lequel puissent se reconnaître les citoyens. Immédiatement l'outil littéraire apparaît comme problématique, puisque politiquement il s'agit de développer un discours helvétique, alors que culturellement la seule instance de consécration littéraire reconnue se trouve à Paris. Cette première partie du XIXe siècle va donc puiser ses éléments dans l'imagerie du siècle précédent pour constituer un fonds mythique suisse et ainsi se détacher partiellement de la «tutelle» française. Il s'agit en effet de montrer en quoi le milieu, le caractère, la religion, voire même

la race priment sur la langue dans la constitution d'une identité. Toutefois cette stratégie d'ordre national n'apparaît pas sans bénéfice particulier pour certains littérateurs romands qui n'arrivent pas à se faire une place au sein du champ dominant. Et ce sont eux qui façonnent une *doxa* dont le rôle est d'autonomiser sur le plan symbolique la Suisse romande et de la préserver des faits politiques français.

C'est ce travail de modélisation d'une norme helvétique qui caractérise la deuxième étape inscrite entre 1850 et 1880. Dès le milieu du siècle le champ littéraire romand se structure et s'institutionnalise: création de revues, intensification des moyens de production, densification des bibliothèques et des échanges, naissance de chaires de littérature dans plusieurs Universités et Académies, réappropriation des gloires romandes (Rousseau et Mme de Staël), glorification de l'helvétisme à travers des écrits bibliographiques sur les écrivains du pays, constitution d'anthologies, etc. De fait, la spécification du champ ne se comprend pas sans son corollaire négatif: sa clôture. Si l'helvétisme ainsi créé sert de modèle de démarcation, il a aussi une fonction normalisatrice: les écrivains ne respectant pas les caractéristiques d'un tel modèle sont en quelque sorte exclus des programmes de publication. L'aune à laquelle sont lues les œuvres littéraires du pays n'est plus artistique, mais morale et politique. De plus l'institution littéraire romande se fait juge des productions françaises selon les critères qu'elle s'est choisis. La littérature romande tente ainsi de monopoliser le créneau de la création éthique.

La troisième étape qui marque la fin du XIXe et le passage au XXe siècle se signale par l'émergence d'une nouvelle génération et d'un renversement: si le sous-champ littéraire romand s'est constitué en contre-champ face à la France par la soumission de l'esthétique à la morale, la nouvelle génération d'écrivains romands renverse ce mouvement et rétablit la prééminence des critères artistiques et linguistiques. Ramuz figure symboliquement ce renversement et incarne l'achèvement de l'autonomie romande. Le XIXe siècle échoue à élaborer un champ indépendant, car, négligeant la question de la langue, il se soumet sur ce point à l'autorité parisienne. L'autonomie n'est recherchée que sur le plan idéologique et moral. Toutefois demeure, comme l'analyse des textes de l'époque le montre abondamment, un complexe d'infériorité stylistique. Ramuz en revanche accorde à la question du style une importance fondamentale, si bien qu'il arrive, à travers ses œuvres, à donner au «parler» romand une fonction et une valeur esthétique fondamentales. Cette invention de la littérature romande, toute artificielle qu'elle fût à ses débuts, s'achève ainsi dans la réconciliation des instances de consécration parisiennes et romandes. La fidélité à soi de l'écrivain romand n'est dès lors plus synonyme d'échec.

Outre l'énorme documentation que Maggetti met à la disposition de ses lecteurs, on ne soulignera jamais assez l'intérêt que représente ce livre dans un domaine qui s'est trop souvent tenu à l'écart (par quel effet de contre-champ?) des théories contemporaines. L'approche sociologique adoptée par l'auteur, même s'il semble qu'elle ait été ajoutée en fin de rédaction, ouvre des voies de recherches proprement passionnantes. On regrettera peut-être une allégeance méthodologique trop exclusive: d'autres théoriciens que Bourdieu – et l'on pense à Foucault, pour le thème du pouvoir, à Boltanski, pour ses échelles de grandeur, à Marin, pour son travail sur la symbolicité – eussent pu fournir des instruments d'analyse propres à traiter ce sujet.

Jean-Paul Jacot (St-Gall)